

MUSEE DU CINEMA > CINEMATEK

Gabrielle Claes, Conservateur

A la perspective d'un tel bouleversement, nous ne pouvions faire l'économie des questions fondamentales : Quelles sont aujourd'hui les fonctions d'un musée pour le cinéma ? Comment dans un monde en pleine évolution technologique, maintenir le lien intime avec les collections conservées par la Cinémathèque ? Et pourquoi le Palais des Beaux-arts ? Avec dans la tête ces questions-là, il s'agissait de repartir d'un double acquis : les collections d'une des premières Cinémathèques au monde (qui vient de célébrer ses 70ans) et le concept de musée du cinéma élaboré au début des années 60 par Jacques Ledoux et Corneille Hannoset.

Montrer les collections

La Cinémathèque existait alors depuis 25ans et la vocation première de ce musée serait de montrer ses collections : montrer les films, de manière organisée, sous formes de cycles et rétrospectives ; déployer l'histoire du cinéma, dans une salle de projection puis (à partir de 1982) une seconde. On disait alors communément : le Musée du Cinéma est la vitrine de la Cinémathèque. Ce lien intime entre les collections et le lieu où l'on montre les films, nous avons d'emblée décidé de le maintenir et de l'approfondir.

Une évidence ? Pas vraiment, beaucoup de cinémathèques montrent autre chose que ce qu'elles conservent comme de nombreux Musées d'art complètent l'exposition de leurs collections permanentes par des présentations temporaires d'œuvres empruntées.

C'est que l'aléatoire d'une collection -dépendante de son histoire, de sa localisation, de sa politique d'acquisition- n'est pas toujours aisément conciliable avec les impératifs- de diversité, d'exhaustivité- d'une programmation. Mais à Bruxelles, la collection de films n'a cessé de croître et de s'enrichir pour atteindre aujourd'hui plus de 60.000 titres différents : une programmation abondante et diversifiée peut s'en nourrir presque exclusivement, sans arriver- loin sans faute- à l'épuiser.

En d'autres termes, nous avons aujourd'hui la possibilité de développer davantage encore une programmation de type 'Histoire du cinéma'- nous passons de 35 à 40 films par semaine dans les deux salles- en puisant à plus de 80% dans les seules collections de la Cinémathèque Royale.

Pour rendre justice à celles-ci, pour refléter au mieux leur variété, il fallait aller au-delà d'une politique traditionnelle (et nécessaire) de rétrospectives d'auteurs et autres cycles thématiques. D'où la multiplication de 'rendez-vous', sur lesquels je reviendrai plus loin.

Mais plus encore. Courts-métrages de fiction et surtout de 'non fiction' constituent 20% environ des collections film, qui ne trouvaient guère jusqu'ici leur place dans la programmation. Nous avons cherché à réparer cette lacune. Au sein de la programmation elle-même (le rendez-vous 'Animation' et les 'Filmbreak' de midi par exemple) mais aussi en dehors d'elle. Ce sont exclusivement des courts-métrages conservés par la Cinémathèque qui alimentent les quatre MOVIOLA, face auxquelles le visiteur est invité à faire son choix. Une cinquantaine d'heures de films sont proposées dès la réouverture, constamment augmentées et diversifiées. Les collections seront donc exposées d'une part dans les deux salles de projection et d'autre part dans la zone d'exposition, selon une formule interactive.

Cinéma VS numérique

Selon quels dispositifs ? Le choix -cinéma vs numérique- n'a rien d'innocent ni de secondaire.

On s'en doute, dans les cinémathèques comme ailleurs, le combat des Anciens et des Modernes fait rage. Les solutions choisies ici sont d'abord pragmatiques. Les nouvelles salles de projection sont dotées d'équipements cinématographiques traditionnels (35 et 16mm) et les films continueront d'y être montrés sur leur support pellicule. Par purisme ? Certes, mais aussi par nécessité : nous voulons numériser certaines catégories de la collection, mais il est hors de question de la numériser toute entière. Et nous espérons au travers d'une projection que nous avons exigée parfaite, regagner à la cause du film, un public séduit par la stabilité et le lissage du numérique. Autant le dire tout de suite, nous ne renoncerons pas à présenter certaines copies médiocres alors que peut-être circulent d'impeccables DVD des mêmes titres. En dépit des griffes et rayures, malgré les collages incertains, nous espérons que le spectateur appréciera les spécificités photochimiques de lumière, de couleurs et de contrastes et la rigueur des formats, propres au film.

Aux côtés des projecteurs cinéma, un dispositif numérique de bonne résolution 2K est installé dans la salle Ledoux. Le purisme et la règle de 'la nécessité fait loi' n'empêchent pas l'ouverture aux productions contemporaines qui ont recours aux nouveaux formats numériques, et doivent être projetées dans les -leurs- meilleures conditions. Quant aux cours et conférences, ils ne sauraient aujourd'hui, se passer de la souplesse des outils numériques.

La Wunderkammer

Le Musée du Cinéma de Ledoux exposait -outre les films- des objets.

Boîtes optiques et lanternes magiques, phénakistoscopes et praxinoscopes, procédés photographiques et chronophotographiques ont prélué à l'invention du cinéma par Edison et les frères Lumière. Moins une riche collection d'objets précieux qu'un parcours didactique exemplairement mise en scène par Corneille Hannoset, dans une 'boîte noire' qui occultait les puits de lumière de la salle des Arts décoratifs construite par Horta. Dans une même esthétique de clair-obscur, la Wunderkammer expose aujourd'hui les principales étapes du précinéma, aux travers de nos objets les plus beaux et les plus représentatifs, autant que possible mécanisés.

Remix

La dernière vitrine de la Wunderkammer expose une caméra Lumière : le cinéma est né.

Salles de projection et moviola montrent la suite de l'histoire : œuvres et documents y sont exposés, dans leur pleine dimension temporelle. Car le cinéma c'est du temps : pour voir en entier, la totalité des œuvres de Bunuel (cf. notre programmation mars/avril), il vous faudra passer près de 45 heures dans les salles (devenues très confortables, dans ce but précisément).

L'art contemporain toutefois indique d'autres pistes, où le cinéma inspire les vidéastes et où les cinéastes s'emparent des installations. Le cinéma sur les cimaises, en quelque sorte. Pour aller 'plus vite', dans une esthétique de clip ? Non, pour voir autrement d'autres choses. Pour dégager les motifs, isoler les détails dans une démarche inspirée par celles de Kenneth Clark ou Daniel Arasse, à l'égard de la peinture. 'Pour une histoire rapprochée du cinéma'.

Et en attendant que les artistes inspirés par nos collections en prennent possession, nous avons voulu nous-mêmes -dans la zone appelée REMIX- proposer un brassage d'images sur 8 écrans suspendus. 'Pour chatouiller le spectateur différemment' comme dirait Agnès Varda, cinéaste-vidéaste.

Autour des films

Ici et maintenant, le cinéma c'est aussi de l'écrit : des articles de presse historiques et contemporains accompagnent la projection des films dans les salles ; livres de référence et revues de cinéma seront à disposition ainsi que des ouvrages consacrés aux auteurs, genres, cinématographies nationales explorés par la programmation ; sans oublier photos et affiches qui font partie intrinsèque de l'histoire des films. Conservés eux aussi par la Cinémathèque, ces documents prendront place dans les coins lecture et les zones d'affichage.

Font également partie de l'histoire des films, les bandes de lancement et documents divers -making of avant la lettre- qui témoignent de la réception des œuvres. Ils constitueront l'essentiel du programme régulier proposé dans une petite VIEWING SPACE.

CINEMATEK

BOZAR

Et pourquoi le Palais des Beaux-arts ?

Dès son ouverture, à la fin des années 20, le Palais des Beaux-arts installe le cinéma dans ses murs (dans la salle du Studio).

Dix ans plus tard, la Cinémathèque nouvellement créée y installe son siège et dès le lendemain de la seconde guerre mondiale, la salle Le Bœuf accueille des projections de films classiques et contemporains organisées à l'initiative de la Cinémathèque. Ce seront les séances fameuses de l'Ecran du Séminaire des Arts -rituel cinéphilique de la vie artistique et mondaine bruxelloise, jusque dans les années 60. Et dès 1962, Jacques Ledoux y installe la première salle de projection du Musée du Cinéma, dans ce qui était jusqu'alors un vide technique dans la construction d'Horta. En 1967, la salle d'exposition - la 'boîte noire' consacrée à la préhistoire - prend place dans la salle des Arts décoratifs, plus guère utilisée alors sinon pour le Bal des Débutantes. En 1982, s'ouvre la petite salle du cinéma muet et en 1994, la salle d'exposition permanente sur la préhistoire est élargie et rénovée.

Début 2000, la nécessité de rénover aussi les salles de projection devient impérieuse.

Les films (les cadrages ont évolué en 40ans !) réclament des écrans plus grands et les spectateurs davantage de confort. Comment faire, dans un périmètre inchangé ?

Dans le même temps, le Palais des Beaux-arts élabore son Master plan : retour à Horta, toute !

Une solution pour le Musée est proposée, ingénieuse et douloureuse. Le Musée sera entièrement reconstruit, dans le même périmètre mais sur deux niveaux, doublant pratiquement les surfaces utiles, tandis que l'ancienne salle des Arts décoratifs retrouvera ses puits de lumière et ses parquets.

La décision n'a pas été simple à prendre, on s'en doute : tant qu'à reconstruire, pourquoi ne pas le faire ailleurs ? Là où l'architecture pourrait véritablement épouser le projet, là où les structures d'Horta ne pèseraient plus sur la vision de Robbrecht et Daem. Victor, tu cries trop fort ! plaisantait Laurent Busine.

Le moment ou jamais était venu de s'interroger sur la place d'un musée du cinéma au sein du Palais des Beaux-arts. Au-delà de la présence symboliquement forte du cinéma dans un centre d'art, comment nourrir les autres disciplines présentes, comment s'en nourrir ? Suffit-il de jouer de la transparence du verre, d'ouvrir littéralement les portes, pour que le public les franchisse ? On l'a dit plus haut, le cinéma envahit certaines formes d'art contemporain : pouvons-nous aller au-delà tout en continuant de défendre la spécificité de cet art total qu'est le cinéma ?

Nous en avons fait le pari.

CINEMATEK

Et finalement, pourquoi CINEMATEK ?

Il fallait se rendre à l'évidence : cinémathèque, filmmuseum, filmarchieff, musée du cinéma, cinemateek... Comment s'y retrouver ? Cinematek n'est pas qu'un jeu malhabile de lettres, comme le suggère avec humour, le spot qui circule actuellement sur les écrans. Au mépris de l'orthographe, CINEMATEK tente de réconcilier -exercice périlleux !- nos noms francophone et néerlandophone. J'ai été tentée par l'exercice similaire appliqué au mot musée : j'aime le mot et j'aime la chose. Mais la mère nourricière, c'est elle : la Cinémathèque et ses collections. Le mot - CINEMATEK - permet de réaffirmer cela avec force, l'établir une fois pour toutes.

Dans les salles, au plafond, sur moniteurs, sur les murs, dans un 'cabinet des curiosités', ce que CINEMATEK expose c'est une collection composée de films, de documents, d'objets et nous avons tenté -par delà les œuvres- d'exposer aussi la collection elle-même. Ses spécificités, ses points forts, sans cacher les lacunes. On l'a dit, la constitution d'une collection généraliste repose dans une large mesure sur l'aléatoire, dépendant de paramètres qui échappent en grande partie au dessein. Nous sommes un pays de faible production cinématographique, mais d'une grande richesse de distribution et d'exploitation. La création de la Cinémathèque est ancienne -1938- parmi les 6 premières au monde, et une véritable politique de dépôt a rapidement pu être élaborée, grâce à la sympathie et la confiance de l'industrie locale. Nous avons échappé aux incendies ravageurs qui ont décimé tant de collections prestigieuses de par le monde. La chance ? Non, des choix judicieux de conservation posés par Jacques Ledoux dès la fin des années 40.

'Beaucoup' est donc le premier mot qui vient à l'esprit. Nous détenons 'beaucoup' et voulons donc montrer en proportion. Une programmation ample et multiple, à la mesure et à l'image d'une collection de films qui s'enrichit chaque année d'environ 2500 copies, pour atteindre à ce jour les 61.000 titres différents.

CINEMATEK

Avec les points forts : le cinéma européen forcément, le cinéma américain omniprésent. Le cinéma belge, cela va sans dire, qui a légitimement bénéficié de gros efforts de conservation et de restauration et se taille dès lors une place plus grande dans la programmation. Avec des choix spécifiques : le muet, l'expérimental. Et ses faces cachées que nous voulons à présent dévoiler : le documentaire, le court-métrage, l'animation –dans les salles, la Viewing space et sur les Moviola. Et puis nous voulons aussi donner la parole à la collection elle-même : dans les 'Pièces de collection' mensuelles ne seront pas montrées seulement des 'perles', mais aussi les restaurations réalisées dans notre propre laboratoire, des films rares –introuvables ailleurs, 'perdus' même si l'on en croyait imdb.com, les curiosités en tous genres.

Sans perdre de vue l'essentiel : les œuvres de référence –que l'on peut contester mais pas ignorer. Celles qui racontent l'histoire du cinéma. Car en définitive, elle est là la mission de Cinematek : transmettre l'histoire du cinéma en même temps qu'offrir les instruments pour l'évaluer.

— Gabrielle Claes, Janvier 2008